

VINGT ANS D'AMITIÉ

PAR DANIËL ROVERS

Traduit du néerlandais par Christian Marcipont.

L'écrivain néerlandais Daniël Rovers (° 1975) a publié à ce jour trois romans. Le premier, intitulé «Elf levens» (Onze Vies), est paru en 2010 et met en scène onze personnes qui vivent à Bruxelles et sont liées entre elles de près ou de loin. L'année suivante paraissait «Walter», qui a pour personnage central un séminariste devenu adulte dans les années 1950 et 1960. Mais c'est surtout le roman «De waren» (Les Authentiques, 2017) qui a gagné les faveurs de maint amateur de littérature aux Pays-Bas et en Flandre.

«De waren» conte l'histoire de trois amis (deux hommes et une femme): Bob, Ade et Ricky se retrouvent à Nimègue, la ville où, à dix-huit ans, ils avaient fait connaissance durant la semaine d'introduction à l'université. Vingt années se sont écoulées depuis. Quelque peu hésitants, ils se demandent ce qui les lie encore entre eux. Mais le roman peut aussi se lire comme une galerie d'histoires d'amour dont chacune a son propre ton, ses propres accents. Ce récit, subtilement construit et respirant l'empathie, est écrit dans un style où la mélancolie est parfois proche du chagrin, mais qui sait aussi, à l'occasion, déridier le lecteur.

- Hé, voilà Bob.

À hauteur de la poissonnerie de Wilma Graat, un cycliste approchait à vive allure. Son grand corps se balançait de gauche et de droite par-dessus le tube supérieur et le guidon. Il entendait montrer qu'en tout cas il avait fait de son mieux pour arriver à temps.

C'était Bob qui avait pris l'initiative de célébrer leur amitié. Il avait suggéré un week-end à Paris ou à Berlin, projet qui s'était rapidement vu ramené aux proportions d'un petit bungalow quelque part sur une île des Wadden, après quoi il avait été décidé qu'ils se retrouveraient dans la ville où, plus de vingt ans auparavant, ils s'étaient rencontrés. Aucun programme détaillé n'avait été fixé pour la journée. Un café chez *Caffeina*, une promenade le long de la rivière et puis un repas tout simple, sans chichis. Bob leur avait écrit qu'il se chargeait de réserver une table pour trois dans un snack bio récemment ouvert, mais ces trois dernières semaines il n'avait pas donné signe de vie, ce qui pouvait signifier qu'il jugeait une ultime confirmation superflue ou, chose qu'on ne pouvait exclure, qu'il avait perdu de vue le rendez-vous.

Vingt ans d'amitié, rares sont les mariages qui tiennent aussi longtemps. De toutes les liaisons qu'Ade avait vécues, la plus longue avait duré quatre ans.

Lui-même n'aurait jamais eu l'idée d'une telle célébration. Des commémorations de ce genre étaient-elles entre-temps devenues pratique courante dans les villes universitaires? Existait-il des entreprises s'occupant des activités et de la restauration? Cela existait déjà pour les réunions d'alumni, au cours desquelles on avait tout le loisir de partager des souvenirs avec d'anciens camarades de classe désormais empâtés, tandis que dans une cantine scolaire puant le manteau de pluie on défilait devant le buffet et retombait dans l'étouffante dynamique de groupe d'antan. Les retrouvailles de l'amitié. Si vous ne revoyiez vos anciens camarades que tout au plus une fois l'an et que vous culpabilisiez, il vous était loisible de vous faire pardonner pas mal de choses en convoquant une rencontre quinquennale, ce qui présentait du même coup l'avantage que vous pouviez fanfaronner au sujet de la pérennité de ce lien auprès de tous les amis que, eux, vous rencontriez régulièrement.

- Alors, Bob, tu as dû enfoncer les pédales? Tu t'en remets?
- Renoncer et moi, ça fait deux!
- Tu as l'air dans une forme insensée!
- Je vais me noyer dans ma transpiration.

Bob possédait ce don rare, ce don magique de paraître rajeunir avec le temps. Ces dernières années, ses cheveux avaient toujours donné l'impression de gagner en volume. Autrefois son visage était pâle, alors qu'aujourd'hui ses joues se coloraient en toute saison d'une rougeur extérieure. C'était dû au vélo, affirmait-il; si vous ne possédiez pas de voiture, votre santé s'améliorait à pas de géant. Ses habits étaient devenus plus soignés, plus chers, plus tendance, parfois trop tendance, pour peu que l'on soit formaliste. À tout cela venait s'ajouter ce regard où se lisait une jovialité à toute épreuve, ce même regard sur lequel par le passé tout le monde s'était brisé.

Ce n'était pas qu'il fût dépourvu d'émotions - il en avait à revendre -, simplement il préférait ne pas en faire étalage. Depuis combien de temps se connaissaient-ils avant qu'il ne se soit mis à parler de son frère, comme ça, après une partie de volley-ball dans le parc? Peu de temps après, au début de la deuxième année, leur professeur d'histoire de l'art moderne les avait informés, des larmes dans les yeux, qu'on lui avait diagnostiqué une maladie musculaire rare. Dans l'amphi, une conversation s'était engagée sur la vie, la mort et ce qui demeure une fois rendu le dernier soupir, l'«absence de l'inconnu», comme l'avait murmuré le professeur. Plus les larmes coulaient, plus Bob s'était fait silencieux.

Le jeune serveur s'approcha, se mit au garde-à-vous avec son appareil et demanda ce qu'il pouvait faire pour eux.

- Ma foi, pas mal de choses.

Sans même jeter un coup d'œil à la carte, Bob commanda un double espresso avec un tout petit peu de lait chaud, moins cependant que pour un macchiato. À l'intérieur, on savait ce qu'il voulait dire, ajouta-t-il.

Un homme en fauteuil roulant électrique traversa la place pavée du marché, flanqué d'un chien d'assistance et suivi par une femme dans le même genre de fauteuil roulant, elle-même escortée par un chien qui ressemblait au premier. Des golden retrievers, de fidèles compagnons. À l'arrière du fauteuil roulant de la femme était accroché un inhalateur d'oxygène auquel elle se trouvait reliée par un petit tuyau.

- Et vous? questionna Bob. Comment cela se passe-t-il pour vous?

- Ricky n'est pas au mieux de sa forme, mais elle t'a attendu pour nous raconter ce qui ne vas pas.

Son ton était exagérément jovial, il s'en aperçut au pli qui barra le front de Ricky.

- On était en train de parler de toi, tu sais, protesta-t-elle.

- Comment moi, je vais? Certainement un «suffisant», un «huit moins», dit Bob.

La table branlait et pour la stabiliser ils eurent besoin de sous-bocks, ce qui ne manquait pas dans un café.

- Alors tu as réussi.

- Et d'où vient ce «moins»?

- Oh, rien de nouveau. Le manque de personnel, comblé par des stagiaires et les sempiternels intérimaires. La province veut faire des économies et j'ai mon rôle à jouer dans ce projet. Dès le mois prochain, je suis censé donner une formation en communication à de jeunes employés prometteurs.

- Ne me dis pas que ça existe!

- Holà, mon vieux, pas touche aux employés. Sinon, je vais me mettre à chanter les louanges de la bureaucratie, et dans une heure nous y serons encore.

Bob était le seul à être resté en ville, encore lui avait-il fallu une demi-douzaine de déménagements pour s'y sentir à l'aise. Les premières années, il avait davantage usé de codes postaux que de paires de chaussures. À l'époque, ses affaires avaient si souvent été fourrées dans des boîtes et transportées à de nouvelles adresses qu'il avait fini par ne plus les déballer, tablant sur l'idée raisonnable qu'il ne jouirait pas longtemps de quelque intimité reconquise que ce fût. Il n'était pas rare que des mois s'écoulaient sans que l'on sache précisément où Bob habitait, et il y avait eu une année où il avait semblé ne plus exister, comme s'il s'était lui-même emballé dans un de ses cartons de déménagement et que dans un entrepôt surmonté d'un petit phare rouge il attendait des jours meilleurs.

Ils l'appelaient «camarade Bob» quand il n'était pas là: un ami qui partait en mer et bourlinguait sur des mers inconnues. Sa vie n'avait pas connu de bouleversement dramatique, du moins n'en laissait-elle rien deviner; quoi qu'il en soit, ces dix dernières années, il avait cessé d'avoir le diable au corps. Il avait rencontré Mia, cette femme qui, malgré la peur de se lier et l'ardent désir de liberté de Bob, restait à ses côtés, le plus fort étant qu'elle prétendait que c'était pour cette raison précise qu'elle s'était entichée de lui. Un an auparavant, ils avaient acheté ensemble une maison avec une arrière-cuisine et un jardin tout en profondeur, avec des plates-

bandes où s'alignaient des fleurs ornementales résistantes au gel, si bien que l'inconcevable s'était produit: Bob avait touché terre.

- Un double espresso avec du lait.

Le garçon posa la tasse et Bob, après avoir acquiescé, pencha la tête en avant et huma l'arôme.

- Et toi, comment vas-tu?

- En soi, je vais très bien, dit Ricky. Ron va déjà à l'école, ce qui me laisse pas mal de temps. En réalité, tout allait très bien, jusqu'à ces examens d'il y a trois mois.

- Des examens?

Ade regarda Bob afin de se rendre compte si ce dernier était déjà au courant des examens et de leurs éventuels résultats, mais son visage ne trahit rien. Ricky se pencha en arrière et but une gorgée de thé. Elle leva le menton tout en avalant.

- Ma mère a fait un test de dépistage. Celui-ci implique une mammographie, autrement dit une radio des seins, ce qui permet de vérifier s'il ne s'y trouve pas des cellules indésirables. Les résultats n'étaient pas très clairs, mais le médecin ne s'est pas donné grand mal pour la laisser rentrer chez elle tranquillement.

Ade ne sursauta pas tant à l'énoncé de l'information en elle-même que du fait que ce n'était que maintenant qu'elle racontait tout cela, à présent que Bob les avait rejoints et qu'ils n'étaient plus tous les deux. Pourquoi ne lui avait-il pas demandé avec davantage de conviction comment elle allait?

- Nous avons quitté cet hôpital en empruntant tout un tas de couloirs stériles, jusqu'à une énorme porte à tambour qui tournait lentement et nous a conduites dehors. Une fois à l'extérieur, au milieu de la fumée de tous ces patients occupés à tirer comme des fous sur leurs cigarettes dans leurs fauteuils roulants, j'ai été incapable de penser à quoi que ce soit d'autre.

- Quoi que ce soit d'autre que...?

- Ce n'était pas quelque chose de grand comme la mort ou l'éternité. C'était plutôt l'idée que de toute évidence nous y étions. À la fin. (...)

(...) Bob étala une légère couche de crème Nivea sur sa fesse gauche, une seconde sur sa fesse droite et se mit à enduire la peau sèche et blette. Cela faisait un an qu'il ne s'était plus servi du pot, après que Mia avait fait une remarque sur l'odeur écœurante qu'elle estimait devoir être réservée au monde de ces grands consommateurs de soins que sont les bébés et les vieillards. La crème Nivea: l'ultime anti-aphrodisiaque? Quant à savoir si s'en badigeonner était efficace... Le mal s'atténuant les week-ends et disparaissant durant des vacances de plus d'une semaine, la solution allait de soi, mais c'était précisément cette simple adaptation - être moins assis et davantage debout - qui était impossible à mettre en œuvre dans une vie moderne dédiée au bureau, où les chaises étaient certifiées Arbo, tandis que les fonds étaient rugueux comme de l'écorce. Vos mains et vos pieds se couvraient de callosités, grâce en

soi rendue à tous ces ancêtres de plusieurs milliers d'années auparavant qui maniaient la hache et marchaient nu-pieds, mais il faudrait encore attendre quelque temps avant qu'une paire de fesses ne soit équipée pour faire face à cette gravité qui s'exerce par le poids du tronc et que l'homme doit endurer depuis la propagation épidémique de l'ordinateur personnel.

Attendre une minute que la grasse soit absorbée et puis hop, enfiler le sweater et le pantalon de jogging.

Il sortit de la cabine de douche encore fumante et pénétra dans la lumière matinale du séjour. Ce sentiment réconfortant du bois poncé et verni sous vos pieds: le fondement méconnu de la civilisation humaine. Lorsque l'homo sapiens cessa d'évoluer sur la glaise et de se préoccuper d'éventuelles échardes se plantant dans ses orteils, alors seulement il lui fut loisible de réfléchir à ce qu'il voulait faire de sa vie. Peindre des icônes, copier au net de vieux manuscrits, découvrir que la terre tourne autour du soleil, et non l'inverse. La possibilité d'un avenir a débuté par une assise solide, aplanie.

Ils avaient posé eux-mêmes le parquet, aidés par le père de Mia ainsi que par ses propres et inattendues réserves de patience et de ténacité. Le plaisir qu'ils avaient éprouvé à son contact l'année écoulée résidait en partie dans la certitude qu'ils ne devraient plus jamais recommencer ce travail, du moins aussi longtemps qu'ils continueraient à habiter l'endroit, de préférence les trente années à venir.

L'ami de la maison, Chiquita, obstruait de ses longues feuilles l'entrée de la cuisine. Mia avait promis de couper le bananier; elle ébrancherait Chiquita jusqu'à la racine et Bob mettrait le pot dans les déchets encombrants, ainsi en étaient-ils convenus. Par un samedi matin, à la maison, elle fit face, armée du plus grand des couteaux de cuisine, à cette prolifération de verdure, et si elle se mit en devoir d'élaguer quelques feuilles, le courage lui manqua de donner le coup de grâce. Au cours de la semaine qu'elle s'était accordée pour faire ses adieux à la plante, cette dernière avait poussé de dix centimètres en direction du plafond, si bien qu'ils ne devraient probablement plus guère attendre avant de récolter des bananes dans leur propre living-room.

Le réfrigérateur présentait le résumé grande surface de son existence. Le bac à légumes rempli, la casserole de soupe potiron-carotte de la veille au soir, la bouteille entière de gewürztraminer. L'existence d'un homme qui prenait au sérieux l'attention portée à soi-même et l'exprimait par le choix de ses aliments. Lorsque Aristote définissait le bonheur comme l'absence de tout ce qui peut nuire à la paix de l'âme, il devait déjà avoir en vue l'invention de l'électricité et de l'élément de réfrigération. Avoir son propre réfrigérateur à sa disposition jour et nuit, il n'en fallait pas plus pour une vie réussie.

Il avait vécu trop longtemps dans des maisons d'étudiants mal isolées, où des colocataires chapardaient sur les rayons du réfrigérateur sa mozzarella au lait de bufflonne ou son jambon d'Ardenne fumé artisanalement, quelque effort qu'il pro-

duisit pour écrire en grand et au feutre les trois lettres de son nom sur l'emballage. Probablement son nom incitait-il ces pique-assiettes à grignoter ce qui était à lui. Eux-mêmes n'avaient ni le temps ni le goût de faire des emplettes selon les règles de l'art; savoir que lui savait ce qui était délicieux suffisait.

Le seul bruit dans la cuisine provenait du réfrigérateur blanc. Il gargouillait, quelque chose faisait clic-clac, la mécanique battait la breloque. L'espace d'un instant ce fut le silence complet, jusqu'à ce que, deux parois plus loin, la vieille chaudière du chauffage central se mette en route en vrombissant. Le succès qui se cachait derrière les machines à espresso sur le plan de travail tenait à ce que leurs gargarismes dominaient le silence s'emparant de toute cuisine moderne.

Il alluma la radio et tourna le bouton à la recherche d'un talk-show; il aspirait à la voix calme, professionnelle d'un présentateur radio.

Cela n'avait aucun rapport avec lui, avait expliqué Mia, en tout cas pas au premier chef, et non, elle n'était pas amoureuse d'un autre. Elle avait secoué la tête et déclaré qu'elle avait eu peur qu'il n'aille s'imaginer pareille chose. Il s'agissait d'elle, de comment elle se sentait et des idées qui la turlupinaient ces derniers mois.

Quelles étaient donc ces idées?

Pour tout dire, elle souhaitait y réfléchir calmement, une fois qu'elle serait seule.

Elle avait fait sa valise, un moloch sur quatre roulettes. Y avait superposé chandails, robes, pantalons et ordinateur portable comme autant de couches de lasagne. Avec ce mastodonte bleu pour seul témoin, ils avaient pris congé en faisant l'amour, ce qui prouvait au moins qu'ils se désiraient toujours; l'aspiration à se perdre l'un dans l'autre se trouvait attisée par la menace de l'adieu à venir. Ils avaient fait des taches sur le tissu rugueux du canapé. Ne pas oublier de nettoyer ça sans tarder avec un peu d'eau tiède.

Le fond du problème, s'était-il dit, c'est le tragique qui marque toute relation de longue durée, c'est-à-dire l'asynchronisme des sentiments presque toujours de règle entre les deux amants. Lorsque Roméo rentre à la maison le verbe joyeux, Juliette fait la tête sur le canapé, et lorsque Juliette, une semaine plus tard, médite sur les belles années passées ensemble et se frotte contre son beau, Roméo repense avec tendresse à son premier amour d'il y a plusieurs dizaines d'années. L'inconstance des sentiments: des variations de température par un matin d'automne. Et quand Roméo, une semaine plus tard, s'installe confortablement dans la vaste demeure prolongée d'un jardin tout en profondeur, Juliette se met à douter du sens de la vie devant un tel contentement, une telle autosatisfaction de la part de son Roméo.

Il ne devait pas céder à son talent pour le dramatique, elle reviendrait, tout ce dont elle avait besoin, c'était de temps pour se retrouver. Quelque chose chiffonnait Mia, qu'elle voulait mettre à plat, et, pour ce faire, mieux valait n'avoir personne dans les alentours. Lui-même ne se privait pas d'enfourcher son vélo de course quand il n'en pouvait plus, et si aucune vision ne s'extrait du paysage, il éliminait

la moindre pensée en brûlant toute l'énergie qui lui restait à la faveur de plusieurs sprints intermédiaires.

Il saisit son téléphone et tapa: «Levé de frais matin. Assis à table nu comme un ver. Bientôt ananas et crème fraîche pour petit-déj. XXX B»

La radio diffusait l'interview d'un chanteur qui faisait la promotion de son dernier album. Il racontait son amour pour Bach et Haydn, et disait ne pas comprendre que la musique, pourtant un présent du ciel, soit interdite à Raqqa et dans ses environs. Il avait même entendu dire qu'un homme y avait eu la gorge tranchée pour avoir écrit une chanson d'amour. C'est la raison pour laquelle il avait entrepris des recherches et avait lu sur Internet des morceaux entiers de ce livre saint où, de fait, il était écrit, avait-il dit avec indignation, que la musique devrait être interdite, que les femmes étaient des êtres inférieurs, et bien d'autres choses encore.

Bob éteignit la radio. Bon sang, ces gens n'entendaient-ils jamais la violence qui s'exprimait à travers leurs propres radotages?

Le cadran de son téléphone s'alluma, Mia avait écrit: «Mange pour petit-déj restes du dîner d'hier. Du pisang goreng! Ne prends pas froid. Bisou! aussi à l'ananas.»

La rapidité de sa réponse ne fit qu'augmenter le manque qu'il avait d'elle. Magie des services de données. «Petit coup de blues, seul ici à déjeuner», tapa-t-il.

Elle trouvait difficile de s'accommoder de ce fond de dureté qui était en lui, avait-elle dit. Elle se trouvait alors devant «un grand pont-levis de silence souriant», un pont qui se redressait lorsque le danger menaçait. Quand dans de tels moments elle posait une banale question, elle s'imaginait le torturer si elle insistait pour obtenir une simple réaction par laquelle il reconnaîtrait qu'en tout cas ils vivaient ensemble dans la même maison.

Ce sourire qu'il avait quand il voulait qu'on lui fiche la paix, lui faisait penser, disait-elle, à des photos en noir et blanc de tueurs en série entrés dans la légende.

Elle voulait lui permettre de se réfugier dans son monde propre, et il avait le droit d'avoir ses jours de rêverie silencieuse. Mais s'était-il déjà interrogé sur l'effet obtenu quand de toute évidence votre partenaire ne désirait rien d'autre que, l'espace d'une journée, vous voir vous dissoudre dans l'air; quand vous aviez le sentiment que vous vous trouviez sur une île dont l'unique autre habitant s'ingéniait de toutes ses forces à croire qu'elle était déserte?

L'écran du téléphone s'éclaira de nouveau. «Pourquoi le coup de blues?»

Au fait, pourquoi? Il lut les textes des emballages posés sur la table. *Vermicelles de chocolat Fair Trade: la meilleure manière de faire; hand-picked raisins definite this quality cereals; ce lait contribue à votre consommation, journalière de produits laitiers.*

«Parce que tu me manques!»

L'ananas, sa touffe de feuilles tournée vers l'évier, attendait sur le plan de travail. Jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, il avait compté parmi ces barbares qui ne consommaient d'ananas que sous forme de conserve. Avant Ade, personne ne lui avait

appris à en éplucher un. Ôter les feuilles et couper la pelure écailleuse, découper l'ananas en tranches et seulement alors, à l'aide d'un fin couteau, extraire le cœur circulaire, dur et amer. Les connaissances les plus essentielles ne s'apprennent qu'incidemment.

Sa réponse apparut aussitôt: «Tu m'aimes le plus quand je ne suis pas là et que je peux donc te manquer le plus! Xxx ta cynique amoureuse M.»

Il s'imagina quel serait son regard à présent, ce regard triomphant dont elle perceait à jour l'opportunisme qui régnait dans le monde, et le sien en particulier.

Extraits de Daniël Rovers, *De Waren* (Les Authentiques), Wereldbibliotheek, Amsterdam, 2017, pp. 25-30 et 159-164.